

Fin connaisseur de l'économie luxembourgeoise, Pierre Gramegna, le directeur général de la Chambre de commerce, dévoile quelques pistes pour relancer l'économie nationale.

NE A ESCH

C'est à Esch-sur-Alzette qu'est né Pierre Gramegna. Si ses études en droit et en économie poursuivies à Paris puis sa carrière professionnelle effectuée à l'étranger (Paris, San Francisco et Tokyo) l'en ont tenu éloigné durant de nombreuses années, il reste très attaché à sa ville natale. «Pour moi, c'est une véritable ville frontière, ce qui a marqué ma vie. C'est également le symbole de la sidérurgie, la Métropole du fer. Mais avec l'arrivée de l'Uni, elle évolue pour entrer dans l'économie de la connaissance.»

Non, tout ne va pas mal en matière d'économie.

Pour Pierre Gramegna, le directeur général de la Chambre de commerce, il y a également quelques satisfactions: l'implantation de trois banques chinoises au Luxembourg, un monde de l'assurance qui se porte bien, un marché des fonds d'investissement qui culmine au-delà des 2.000 milliards d'actifs sous gestion, des projets dans le domaine de la logistique, enfin, l'installation au Luxembourg du siège de la Cour d'appel des brevets.

«Personnellement je suis optimiste, donc, à mes yeux, ce sont de bonnes nouvelles. Cela dit, il ne faut pas croire que l'on va se tirer d'affaire sans agir et qu'il suffit de patienter pour voir la croissance repartir sur des bases de 5%. Il faut absolument que le pays se réforme», a insisté Pierre Gramegna, lors d'un petit déjeuner des journalistes économiques d'Editpress, dont il était l'invité le 21 février.

Et le manager d'avancer quelques pistes pour ce faire.

Comme, par exemple, alléger les conditions en matière d'exigences linguistiques afin de faciliter l'accès à la nationalité luxembourgeoise.

«La langue doit être un pont, pas un obstacle», précise Pierre Gramegna qui s'avère d'autant plus sensible à ces questions linguistiques qu'il a fait une grande partie de sa carrière de diplomate à l'étranger (Paris, San Francisco et Tokyo) avant de rejoindre la Chambre en 2003.

Mais ce souci d'associer davantage les étrangers aux décisions repose avant tout sur un constat simple: trois entreprises sur quatre, aujourd'hui, sont créées par des

Rigueur, efficacité, pragmatisme et promotion

FABRICE BARBIAN - fbarbian@le-jeudi.lu



«Il faut doubler les crédits dédiés à la promotion du pays», affirme Pierre Gramegna

étrangers, ces derniers représentant également 70% des salariés.

Dans le même registre, il se déclare également en faveur d'un allègement des organes de décision comme le CES (Conseil économique et social).

Outre la sacro-sainte simplification administrative en faveur de laquelle il ne cesse de plaider, Pierre

Gramegna défend également quelques idées simples comme la possibilité de créer une SARL avec un euro.

Une agence vaut mieux que deux

«C'est facile à mettre en place, ça ne coûte rien et à l'heure où de nombreuses personnes sont au chômage, cela peut leur permettre de créer leur propre affaire. Tous nos voisins disposent aujourd'hui de telles solutions. Ici beaucoup de personnes, y compris six ministres, trouvent cela intéressant.

Et pourtant rien ne bouge. J'avoue ne pas comprendre», précise le patron de la Chambre qui soulève un autre paradoxe: «Notre pays a des ambitions légitimes en matière de logistique. Mais pour que cela fonctionne, il faudrait tout d'abord revoir la législation du travail dans ce secteur d'activité afin de gagner en flexibilité.»

Dans un registre plus politique, le directeur souhaite également que le gouvernement revoie sa manière de dépenser l'argent afin d'en finir notamment avec les aides sociales servies «à l'arrosoir».

«Pour plancher et alimenter la réflexion sur ces questions, nous venons d'ailleurs de créer un think tank qui accueillera des experts de divers horizons», précise Pierre Gramegna.

Rigueur, efficacité, pragma-

tisme... Il est un dernier mot-clé sur lequel il insiste également, c'est celui de promotion.

«Il nous faut attirer les investisseurs et réussir à attirer des sièges de groupe, ce que fait notamment très bien l'Irlande même si elle va parfois trop loin. Pour assurer cette promotion, nous disposons de deux outils avec lesquels nous collaborons: Luxembourg for finance et Luxembourg for business. Mais personnellement, je reste persuadé qu'une seule et unique agence serait plus performante.

Il n'y a pas assez de synergies actuellement. Il faut aussi que l'on double les crédits qui sont très insuffisants. C'est un moteur essentiel pour élargir le périmètre de l'économie. Notre PIB est stable depuis 5 ans», rappelle le responsable qui a évoqué un récent salon consacré à la logistique à Berlin au cours duquel il a pu constater que même l'Allemagne voisine ne savait pas que le Luxembourg avait des ambitions dans ce domaine.

«Il faut aller à la rencontre des acteurs sur le terrain et faire du branding (marketing visant à promouvoir une marque)», insiste-t-il. Et cela avec d'autant plus de détermination que le Luxembourg ne manque pas d'atouts.

Le pays dispose même d'une université dynamique...

«Lorsque j'étais en poste à San Francisco, j'évitais de dire à de potentiels investisseurs américains que nous ne disposions pas d'université», se souvient Pierre Gramegna, «depuis 2003, elle existe et elle s'est développée, c'est un argument de plus».

Ou un souci en moins dira celui qui ne partage pas foncièrement son optimisme.